

hospice destiné à recueillir les enfants que la cruelle épidémie avait laissés orphelins. Cet établissement de charité subsiste encore, il est maintenant devenu dans la ville comme le point central de la dévotion à cette auguste Mère, dont le souvenir vit toujours dans la population. Malheureusement, la pratique de sa dévotion n'est plus la même qu'autrefois ; depuis la révolution, le vœu de la ville n'est plus acquitté. Les communions sont néanmoins encore très nombreuses le 26 juillet, et dans l'hospice, le sermon d'usage et l'indulgence plénière attachée à la visite de sa chapelle attirent un grand concours de peuple. Il y a encore à la cathédrale une chapelle sous le même vocable : elle est assez fréquentée et sert de point de réunion à de pieux fidèles. Si l'on excepte le concours et les communions extraordinaires, le reste du diocèse imite, proportion gardée, la piété de la ville épiscopale, et le nom de la Sainte reparaît très fréquemment sur l'état religieux des paroisses.

L'esprit souffle où il veut (1). Heureux qui reconnaît sa voix et le moment de sa visite ! Il est des populations qui s'attiédissent, il en est d'autres qui reviennent à leur ferveur première. Nous trouvons un exemple de ces révolutions de la grâce dans les origines toutes récentes d'un petit pèlerinage dont la bénigne influence s'étend aujourd'hui sur la partie la plus montagneuse du diocèse de Belley. Comme il est une invitation indirecte aux serviteurs de sainte Anne, nous demandons au lecteur la permission de lui consacrer une page et d'interrompre la revue d'une statistique que nous ne saurions indéfiniment poursuivre.

Sur les confins des départements de l'Ain et de Jura, dans les montagnes richement boisées du canton d'Oyonnax, s'étend une prairie, riante en

---

(1) Saint Jean, III, 8.